

NOUVEAUTÉ
VIEIRA DA SILVA

in fine
ÉDITIONS D'ART



Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe », réalisée en collaboration exceptionnelle avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger, en coproduction par le musée Cantini de Marseille et le musée des Beaux-Arts de Dijon, présentée à Marseille du 10 juin au 6 novembre 2022 et à Dijon du 16 décembre 2022 au 4 avril 2023 – dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022.

VIEIRA DA SILVA

L'œil du Labyrinthe

Auteurs :

Sous la direction de
Guillaume Theulière
et **Naïs Lefrançois**.

Avec la collaboration de
Marina Bairrao-Ruivo, Diane Daval
Béran, Itzhak Goldberg, Milena
Glicenstein et Léa Salvador.

Prix de vente 35 € TTC
256 pages
153 illustrations
19 × 24 cm
Broché à grands rabats
TVA 5,5 %

Bilingue français-anglais

MEV le 15/06/2022

Diffusion – Distribution :
PROLIVRE – HACHETTE



M | Musée Cantini
M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022

Avec un ensemble de soixante peintures, cette rétrospective de l'œuvre de l'artiste retrace les étapes clés de sa carrière marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale.

Conçues comme des labyrinthes « terribles » et évanescents, les œuvres de Vieira da Silva convoquent le pouvoir du regard, plaçant l'œil du spectateur au cœur du sujet et de son absorption dans l'œuvre. Cet œil, au même titre que la main de l'artiste participent d'une interactivité sans précédent dont le regardeur est au centre, tentant de recomposer les indices épars de la représentation, jusqu'aux confins de l'abstraction.

Guidée par l'infinité des possibles, l'œuvre visionnaire de Vieira da Silva nous donne à voir les prémices labyrinthiques de nos vies connectées.

« Dans ma peinture, on voit cette incertitude, ce labyrinthe terrible. C'est mon ciel ce labyrinthe, mais peut-être qu'au milieu de ce labyrinthe on trouvera une toute petite certitude. C'est peut-être ça que je cherche. » (1980)

« Je n'aime pas en général les œuvres qui affichent leurs complications. Je préfère les œuvres épurées mais qui laissent pressentir, deviner au loin, la complexité des choses du monde. » (1987)

BIOGRAPHIE

Maria Elena Vieira da Silva est née à Lisbonne (Portugal) en 1908 dans une famille aisée. Son père disparaît lorsqu'elle n'a que 2 ans. Sa mère l'encourage dans son destin qu'elle désire, très tôt, artistique. Elle dessine dès l'âge de onze, sculpte à 16. Elle fait de nombreux voyages avec sa famille, ces voyages l'ouvrent à l'art.

La jeune fille rejoint, naturellement, Paris lorsqu'elle a vingt ans. Elle est l'élève de Bourdelle et Despiau à l'Académie de la Grande-Chaumière. Elle devient l'élève de Dufresne, Waroquier et Friesz, fréquente l'Académie de Léger et l'Atelier 17 de S.W. Hayter. Elle se marie avec le peintre Arpad Szenes, d'origine hongroise. En 1932, perfectionniste, elle fréquente l'Atelier de Roger Bissière à l'Académie Ranson. Ce dernier lui fait rencontrer Jeanne Bucher, la célèbre marchande de cette époque.

La seconde guerre mondiale éclate, le couple se fixe au Portugal, puis au Brésil. Vieira da Silva, après-guerre, participera à nombre d'expositions collectives à Paris. La Galerie Jeanne Bucher lui organisera sa première exposition personnelle en 1933 et, suivra toute sa vie artistique au fil des ans, présentant régulièrement son travail des périodes successives.

Vieira da Silva a été exposée dans les plus grands musées du monde, elle a peint, elle a gravé, elle a réalisé des cartons pour la tapisserie, elle a illustré des poètes.

Elle vivra en 1931, à Marseille, une expérience en apparence anodine mais qui représente, sans doute, la genèse de son œuvre : dessinant, puis peignant un pont transbordeur (aujourd'hui disparu), les structures métalliques de celui-ci découpant des morceaux de ciel et de mer lui révélèrent toute une architecture de l'espace, architecture fantastique, architecture labyrinthe, architecture poétique qui sera le fondement de toute son œuvre. La période brésilienne (1940-1947) sera celle de l'épanouissement de son art.

Naturalisée française en 1956, elle disparaîtra en 1992 (Paris).

AVANT-PROPOS

Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe Guillaume Theulière	25
L'œil, l'esprit, la collection : Vieira da Silva, les Granville et Dijon Naïs Lefrançois	29

ESSAIS

Lisbonne-Paris, les villes de Maria Helena Vieira da Silva Marina Bairrão Ruivo	35
Vieira da Silva, une vie de peinture Diane Daval Bérar	41
Espèce d'espaces Itzhak Goldberg	49
Vieira da Silva, multiple et une, entre peinture et poésie Milena Glicenstein	57

ŒUVRES EXPOSÉES

Textes introductifs Léa Salvador	
Ossature	65
Exil	95
Perspective	113
Concept	153
Lumière	189

ANNEXES

Liste exhaustive des œuvres exposées	203
Biographie Léa Salvador	211
Book of essays Vieira da Silva, the eye of the labyrinth Guillaume Theulière	223
The eye, the mind, the collection: Vieira da Silva, the Granvilles and Dijon Naïs Lefrançois	226
Lisbon-Paris: The Cities of Vieira da Silva Marina Bairrão Ruivo	229
Vieira da Silva, A Life in Painting Diane Daval	233
Kinds of Spaces Itzhak Goldberg	239
Vieira da Silva, Multifaceted and Singular, Between Painting and Poetry Milena Glicenstein	244
Ossature / Exil / Perspective / Concept / Light Léa Salvador	248
Bibliographie sélective	253
Crédits photographiques	256

NOUVEAUTÉ
VIEIRA DA SILVA



VIEIRA DA SILVA,
L'ŒIL DU LABYRINTHE

Maria Helena Vieira da Silva
1913, oil, 88

« Le jeu des axes comme une orbite »
VIEIRA DA SILVA

NOUVELLE VISION

Le projet d'organiser sa collaboration avec Viriato Gonçalves, journaliste directeur général de la Galerie Jeanne Boulier à travers une rétrospective de Maria Helena Vieira da Silva à Marseille et à Dijon est né lorsque la maîtresse de Casa o Sat l'inaugure en 2020 de l'une de ses premières tables de peinture. *Maria Helena* : Tante à la suite d'un oncle aîné en mai 1933 dans la ville phocéenne avec son mari le peintre hongrois Arpad Szenes, cette table énigmatique toujours pour le jeune peintre un projet artistique radicalement novateur. À vingt-deux ans, elle ne s'attend pas sur les motifs péroratoires de la peinture traditionnelle, mais représente une scène indistincte, fantasmes, lignes, espaces et lignes, souvent latérales et par des continuités. Une petite famille sans indice que la façade d'un blanc crénelé cache mystérieusement un vide comme s'il s'agissait de squelette d'un ossuaire dont on aurait démanté la structure. Comme souvent, peu d'indices nous permettent de reconnaître précisément le motif choisi par Vieira da Silva. La construction mystérieuse vise à rendre ce centre de gravité pour cette époque l'architecture classique d'Illinoïsis d'autres indices ne situent pas du prolonger tout à fait l'habitat. Le filu l'expérience *Vieira da Silva* 1920 même par Udo M. Maly Nagy nous indique que la structure de Maria Helena à cette époque. Ce filu l'expérience d'un monde dépend avec rien une ville en phase d'extension, où la peinture s'est installée dans les murs, où de nombreux bâtiments partiellement détruits sont soutenus par des arcs en bois anguleux l'insaisissable déroulement des lignes. Un filu de l'œil dévoile une exploration de la même manière la forme de connexion où l'on trouve, souvent, un décalage entre la réalisation de Maria Helena. Ainsi, pour la première fois de son œuvre, elle s'adresse au public de l'Institut de l'art pour un type d'architecture projetée. Une œuvre souvent d'inspiration semble venir du port transbordier d'aujourd'hui les deux ans du port d'Azules de l'État de l'océan la réalisent une légende s'éloignant d'un rayonnement unique. Cette œuvre de vie l'œuvre installation Maria da Silva, à l'instar de nombreux photographes sous dans les années 1930 glisse leur objectif à travers un filu d'acier crochété. (Giovanna Krull, Florence Heut, Mar Ray, Udo Maly Nagy, tous guidés par la Nouvelle Vieira da Silva des thèses d'histoire de l'art de l'Université de Bordeaux. À Marseille, la jeune peintre portugaise a elle aussi expérimenté une nouvelle manière de voir. Sa synthèse picturale d'architecture imaginaire après un premier jeu vers l'abstraction qui la relie avec une dissolution de l'espace et du temps.



Fig. 1
Vieira da Silva
Institut des arts de l'Université de Bordeaux
Le musée d'Azules, à Bordeaux, France
1933

15



LISBONNE-PARIS, LES VILLES
DE MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA

MARINA BARROSO EIROVA

Fig. 1
Aurora
Vieira da Silva, atelier Boulevard
Sébastopol, Paris, 1955
Courtesy Fundação Arpad Szenes
Vieira da Silva, Lisbonne

BOBBIE PAGE PRELIMINARES
Jardim suspirante (2011)
1955, oil, 88

Aborder la vie et l'œuvre de Vieira da Silva fait toujours surgir la question de l'appartenance. Son langage s'inscrit sur une grammaire portugaise qui lui vient de son pays natal, de la ville de Lisbonne en particulier, et s'adapte avec la modernité et le multiculturalisme du pays où elle a élu domicile : la France et, en particulier, Paris.

Maria Helena Vieira da Silva est née le 12 juin 1908 à Lisbonne, au n° 22 (aujourd'hui le n° 20) de la Rua dos Chiagu, qu'elle peindra plus tard comme bien d'autres rues de la ville. « Je suis née la nuit de la Sainte-Anne, à trois heures du matin, entre le Bairro Alto et le Théâtre São Carlos. Ma mère était à terre avec son monde et son de l'hémorragie et dans le bruit des pétards », a Fernando Pessoa qui lui avait né le 12 juin. Quoique Vieira da Silva n'ait vécu que peu de temps Rua dos Chiagu, ce quartier de Lisbonne, ainsi que d'autres, figurent fréquemment dans son œuvre.

Après le décès de son père, Marcos Vieira da Silva (1875-1911), elle qu'elle n'avait que trois ans, Maria Helena et sa mère, Maria Silva Girão, s'installent dans la maison du grand-père maternel, José Joaquim da Silva Girão (1858-1931), un hôtel particulier situé Rua Latino Coelho au n° 3. Plus tard, cet édifice sera remplacé par l'Hôtel Aviz puis par l'actuel hôtel Sheraton. Maria Helena a grandi, solitaire et cultivée, au sein d'une famille cultivée, entourée d'adultes qui alimentaient son intérêt pour la peinture, la lecture et la musique. Son enfance a été marquée par une solitude dont elle a retenu un certain goût pour l'introspection. Son instruction, faite à domicile et confiée à des professeurs particuliers, est allée de pair avec l'enseignement de la peinture, du dessin, du modelage et de la musique. Celle-ci, toujours présente dans son œuvre, est transportée sur la toile en une architecture visuelle faite de rythmes et de couleurs et constitue la structure fondamentale de ses recherches picturales. L'art est ramené au bibliothèque de la demeure familiale ainsi que ses livres comme autant de sources d'information et de plaisir. La bibliothèque devenant un lieu fondamental dans sa vie et son œuvre, un espace symbolique représente à maintes reprises sans forme identifiable et un lieu d'accueil mythique, métaphore des nombreux univers qu'elle rassemble : « J'ai commencé à dessiner des bibliothèques bien avant de dessiner des villes : j'en dessine toujours... »

En mai 1926, la mère de Vieira da Silva achète une maison à Alto de São Francisco, au n° 3. Toutes deux demeurent désormais proches du Jardim das Amoreiras et de l'Academiada das Águas Livres que Vieira dessinera souvent au cours des années 1930. Cette maison de Lisbonne reste aujourd'hui

1. Maria Helena Vieira da Silva, « Vieira da Silva, ce peintre et sa ville », *Exposições de Arte*, 20 (juin 1951), p. 120. 2. Marina Barroso Eirova, *Uma História da Vieira da Silva*, (Lisbonne : Imprensa Nacional, 2011), p. 17. 3. Fernando Pessoa, *As Memórias de Maria Helena Vieira da Silva*, (Lisbonne : Imprensa Nacional, 1968), p. 17. 4. *Artistas do Século XX*, (Lisbonne : Imprensa Nacional, 1968), p. 17. 5. *Artistas do Século XX*, (Lisbonne : Imprensa Nacional, 1968), p. 17.

16

Mai – Juin
2022



**VIEIRA DA SILVA,
UNE VIE DE PEINTURE**

EMANE DAVAL BEKAR

Fig. 1
Cecilia Maderius
Vieira da Silva, Rio de Janeiro, Brésil,
1942.
Archives familiales, Instituto Serralles,
Brésil

« Je ne sais pas comment est la vie en dehors de la peinture... J'ai tant rêvé sur la peinture, pensé la peinture, toute ma vie depuis que je suis toute petite. Je ne sais pas faire autre chose... »
Dès ses jeunes années, Maria Helena Vieira da Silva s'est en effet entièrement vouée à son travail artistique. Sa carrière s'est décidée très tôt et s'est déployée ensuite sans interruption. Enfant, elle entend sa mère encourager sa peinture, encouragée par ses proches. « C'est venu naturellement. Dans ma famille, tout le monde dessinait, peignait ou aimait la peinture. J'ai été un peu créée par ces enthousiasmes, comme si tous autour de moi avaient voulu me donner ce qu'ils n'avaient pas eu, pas fait... »
Après ses années de formation et son exil au Brésil, si l'on ne devinait s'en tenir qu'à une biographie événementielle, la biographie de Vieira da Silva serait confuse, comme sa peinture, de grands blancs. Ses déplacements dépassant rarement ceux qu'il conduisent d'un de ses ateliers à l'autre, entre Paris et la Yvelaine-Château, ou sont limités à des besoins professionnels (expositions, publications, travaux de commande). Chaque jour, elle se retire de longues heures devant son chevalet, du matin au soir, et même la nuit à certaines périodes, l'épaveant seul ayant le pouvoir de l'en accabler. L'important n'était ni l'heure, ni le lieu de travail, mais sa continuité, sa régularité. Toute distraction apparaît à l'artiste comme un détournement ; plus les années avançaient, plus son sentiment s'accroissait que le temps passé hors de son atelier est détaché à la peinture.

Le 13 juin 1908, Maria Helena Vieira da Silva voit le jour à Lisbonne. Elle est le premier et unique enfant de Marcos Vieira da Silva et de Maria do Silva Graça. Son père, atteint de tuberculose, s'exile à Tokyo, le 14 février 1911. Elle s'installe alors avec sa mère dans la grande demeure de son grand-père maternel, qui dirige le journal de tendance libérale et républicaine O Século. La vaste bibliothèque de la maison familiale joue un rôle décisif dans son éveil artistique. Elle y découvre des reproductions de chefs-d'œuvre anciens et contemporains, avec lesquels elle se familiarise. Enfant unique et solitaire, sans cousins ni amis de son âge, elle grandit dans un univers imaginaire, forgé à partir de ses lectures, d'autant qu'elle n'a jamais à l'école, un précepteur venant lui donner les cours à domicile. De ses jeunes années, elle conservait des images précises, comme celle d'une reproduction du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare au théâtre du casino d'Estoril lorsqu'elle avait cinq ans, et le même en 1913, la

1. L'atelier de Vieira da Silva avec Alberto Giacometti, sous la supervision de son père, à Rio de Janeiro, Brésil, 1942, voir dans Maderius, Vieira da Silva, op. cit., p. 102.
2. Cecilia Maderius, « Vieira da Silva, l'œuvre, l'écriture, l'écriture de l'œuvre », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 12.
3. Francis Ponge, « Vieira da Silva dans la légende », Le Journal d'Armenie, 21 mars 1992.



**VIEIRA DA SILVA, MULTIPLE ET UNE,
ENTRE PEINTURE ET POÉSIE**

MARINA GUCCINETTI

Fig. 1
Cecilia Maderius
Vieira da Silva, Rio de Janeiro, Brésil,
1942.
Archives familiales, Instituto Serralles,
Brésil

Par sa pratique, par ses fréquentations, Vieira da Silva ne s'est jamais limitée à la peinture, mais a vu ses liens étroits avec sa pratique picturale et son goût pour la musique et pour la poésie, qui, en langue française et portugaise, l'accompagne d'exil en exil, de Paris au Brésil. L'artiste elle-même ne se revendiquera jamais musicienne ou poète, ou même titre que ses compagnons de route et de glorieux, Cecilia Maderius, Maria Mendes, Alberto Lora et René Char, et pourtant, un même principe régit les trois arts qu'elle aime : la recherche de l'émotion pure pour le spectateur, et le refus de l'abus de la force de la dialectique pour en maîtriser les techniques.
« Personnellement, j'apprécie ce même phénomène avec la peinture ou la poésie. Je ne veux pas connaître les principes auxquels ont été le compositeur ou le poète, [j'ignore leur technique...] ce qui est beau pléine et se répond à lui, et profondément en nous qu'il est impossible de le diriger... »
Le récit même que Vieira fait de son arrivée à Paris témoigne de son attachement à la forme poétique. Alors qu'elle ne s'installe presque aucune autre dépense, un des premiers achats qu'elle fait dans la capitale est la revue de Max Jacob, Le Coq et le Pigeon, la poésie égarée par la ville en vie. Vieira s'entoure de poèmes envoyés ou reçus, plus en fait qu'en seize. Les glisse dans des cahiers hors d'usage qu'elle dispense à travers divers lieux d'hébergement ; la poésie prend la forme d'un talisman quantifié et familier. Ayant souvent partagé le même sensibilité que son épouse, leurs ateliers se peuplent rapidement d'un cent de poètes et de poétesses, graveurs, sculpteurs, musiciens et scientifiques qui trouvent chez eux un foyer d'échanges.
« C'est alors presque naturellement par le portrait, moins du riche tissu social qui entoure les deux artistes, que la poésie s'intègre dans l'œuvre de Vieira et de Soares. Comme celle-ci le souligne à propos d'un portrait de Cecilia Maderius, le portrait peint permet de capturer l'intérieur, la poésie de choisir, comme aucune des photographies que leurs amis leur enviaient pour faciliter leur travail préparatoire ne le pouvait ».

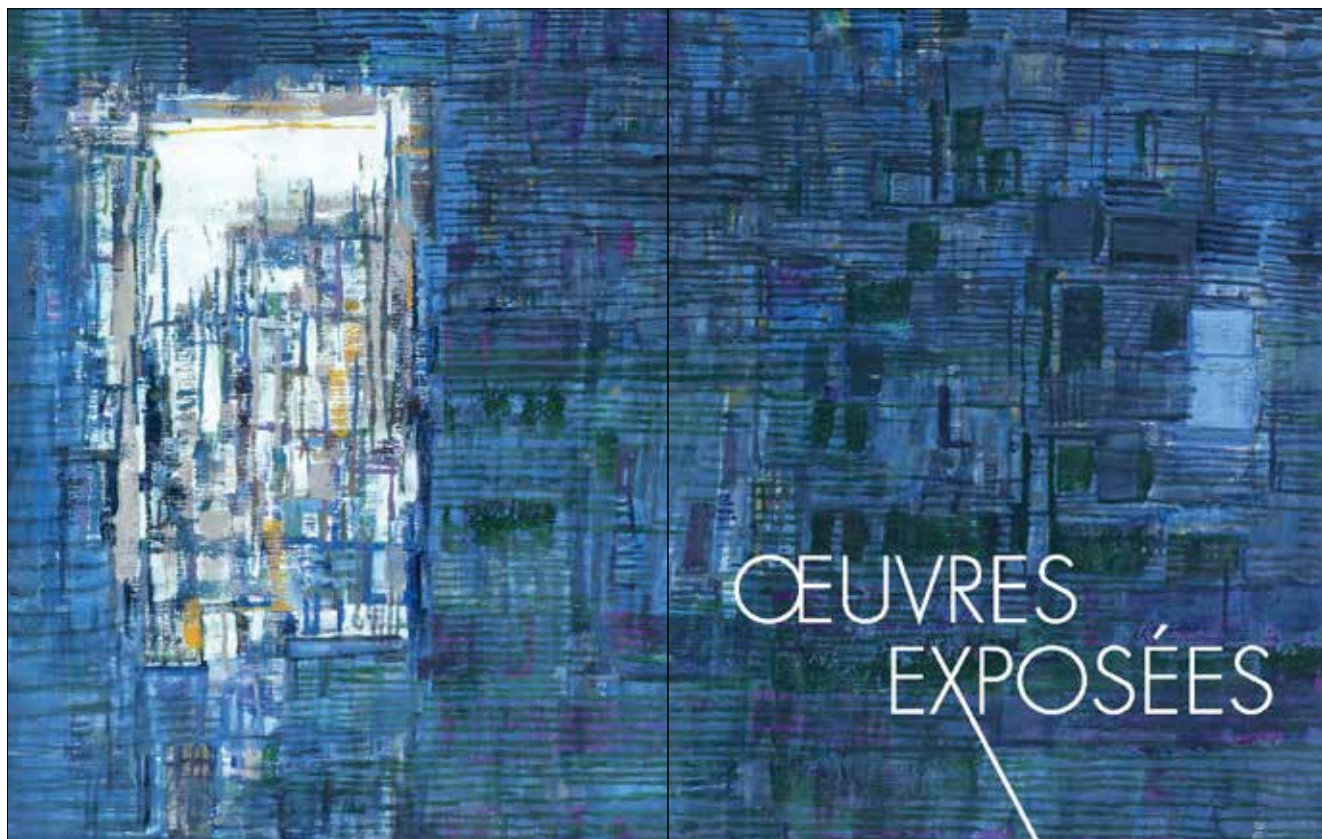
L'HÉRITIÈRE DE RIMBAUD

Vieira elle-même ne compose pas de vers ? Comment comprendre alors que les poètes de son entourage l'aient reconnue comme une des leurs ? Maria Cecily écrit en particulier que « [sa] peinture est l'héritière secrète de la plus importante révolution que nous ait livrée le 19^e siècle en poésie : les Illuminations de Rimbaud »¹. Les indices de sa sensibilité rimbaldienne se

1. Maria Cecily, « L'État de la femme. Héritière », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 102.
2. Cecilia Maderius, « Vieira da Silva, l'œuvre, l'écriture, l'écriture de l'œuvre », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 12.
3. Cecilia Maderius, « Vieira da Silva, l'œuvre, l'écriture, l'écriture de l'œuvre », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 12.
4. Cecilia Maderius, « Vieira da Silva, l'œuvre, l'écriture, l'écriture de l'œuvre », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 12.
5. Cecilia Maderius, « Vieira da Silva, l'œuvre, l'écriture, l'écriture de l'œuvre », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 12.
6. Cecilia Maderius, « Vieira da Silva, l'œuvre, l'écriture, l'écriture de l'œuvre », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 12.
7. Maria Cecily, « L'État de la femme. Héritière », dans Vieira da Silva, op. cit., p. 102.

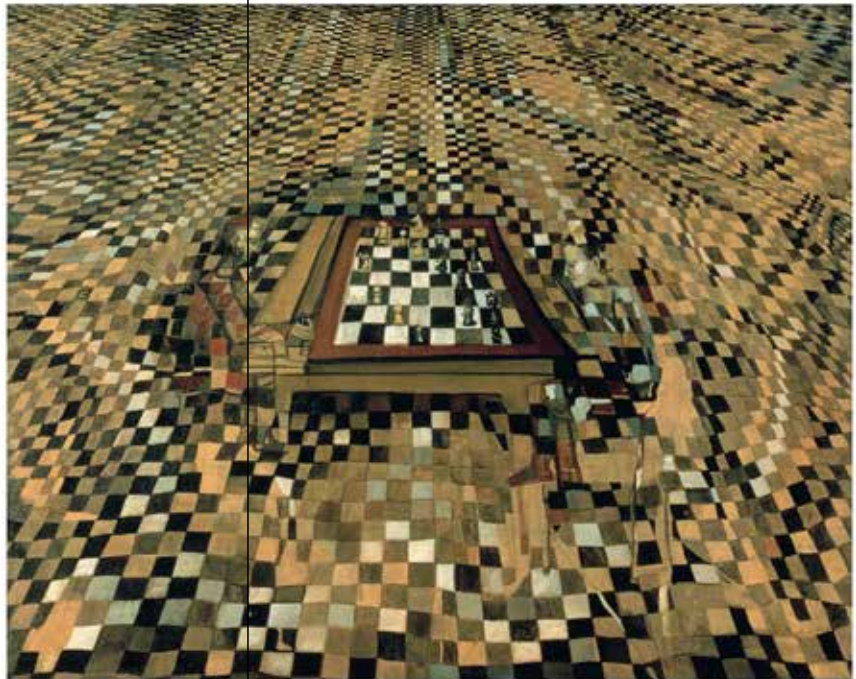
NOUVEAUTÉ
VIEIRA DA SILVA

in fine
ÉDITIONS D'ART



11 Vieira da Silva
1927
Tente
Huile sur toile
54 x 81 cm
12 Vieira da Silva
1928
Tente
Huile sur toile
54 x 81 cm

Mai - Juin
2022



41 In Infinite Perspective
1922
Huile sur toile
81 x 100 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle

108

109



57 Red and Blue
1929
Huile sur toile
104,5 x 142,9 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne - Centre de création industrielle

104

105



81 | Maison
1950-1957
Huile sur toile
114 x 144 cm
Paris/Lyonne, Orléans/Lyonne Bucher Jeger

104

107



89 | Clavier de la nuit
1963
Huile sur toile
72 x 100 cm
Paris/Lyonne, Orléans/Lyonne Bucher Jeger

104

107

BIOGRAPHIE

1908

Le 13 juin 1908 à Lisbonne Maria Helena Vieira da Silva, fille unique de Manoel Vieira da Silva et Maria do Céu da Silva Gross.

1911

Le 14 février, une père décide à Lysieux en Suisse. Elle est alors élevée par sa mère et son grand-père maternel dans une villa, très isolée.

1913

Elle s'inscrit à l'école et à l'Ateneu où elle découvre le British Museum et assiste à une représentation du Sacre d'une reine d'ébène qui la marque durablement.

1919-1927

Elle débute des études de musique, qu'elle délaisse au profit de l'apprentissage du dessin sous Emilio Santos Rego et de la peinture avec Armando Costa aux Beaux-Arts de Lisbonne.

1926

En parallèle de ses études artistiques, elle se passionne pour l'architecture qu'elle étudie à la Faculté de médecine.

1928

Pour participer au Salon, elle décide de s'installer à Paris avec sa mère. Elle s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière où elle suit le cours de sculpture d'Auguste Bourdelle. Elle y rencontre Arpad Szenes, jeune artiste hongrois. Elle participe à sa première exposition collective, au Grand Palais, lors de l'exposition internationale des Beaux-Arts, Société des artistes français. Leopoldo Botondi et le galeriste Serlikian l'invitent à peindre elle une série d'œuvres. Elle visite l'École et découvre la peinture moderne.

1929

Elle suit l'enseignement du sculpteur Charles Despiau à l'Académie des arts décoratifs. Celle-ci choisit, elle décide d'abandonner définitivement la sculpture au profit de la peinture, délaissant nombre de ses œuvres. Elle étudie la peinture avec Charles Despiau, Henry de Warquier et Othon Friesz. Elle découvre la gravure au sein de l'atelier L'Œuvre d'Armand Hignier et rejoint l'académie de l'atelier Léger. Elle débute la réalisation de gravures destinées pour des livres.

Le 22 février, elle se marie avec Arpad Szenes, peintre mais ses nationalités partagées. Ils s'installent dans une demeure dans le 10^{ème} arrondissement de Paris. Vieira da Silva participe à sa première exposition collective au Salon d'Artiste le premier Salon des indépendants de la Société des beaux-arts de Lisbonne.

1931

Dans l'atelier de gravure de William Hignier, elle rencontre les sculpteurs, notamment Marc Bittet et Jean Moulé. Vieira participe au Salon d'Artiste et au Salon des indépendants. En avril, elle séjourne à Marseille où elle réalise plusieurs livres sur toile et découvre le papier d'art de Marcelle Blum.

1932

Vieira da Silva rencontre le galeriste Jeanne Bucher, qui jouera un rôle crucial dans sa carrière. Avec Arpad, Maria Helena suit l'enseignement de Roger Süsskind à l'École des Beaux-Arts. Elle découvre l'œuvre de Joaquín Torres García.

1933

Une première exposition personnelle est organisée par Jeanne Bucher à Paris. Vieira da Silva présente K0 & K0, un livre pour enfants qui a pour Pierre Gouguen pour lequel elle a écrit les textes.

1934

La peintre Massimo Campigli est le premier représentant d'une de ses œuvres.



Vieira da Silva et Arpad Szenes 1930
Coucher Paul Signac, Arpad Szenes-Vieira da Silva, Lisbonne



Cette exposition est dédiée à la mémoire de José-François Jaeger et son épouse Marie-Louise, collectionneurs universels de Vieira da Silva et de son épouse Arpad Szenes. De leur collaboration artistique et intellectuelle, ils ont consacré à la peinture, la sculpture et la diffusion internationale de l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva, préfacée depuis 2004 par l'architecte et collectionneur de l'œuvre de Vieira da Silva, Jean Desvignes ainsi que par le galeriste Charles Arpad Szenes-Vieira da Silva à Paris et à Bruxelles. Arpad Szenes-Vieira da Silva à Lisbonne.

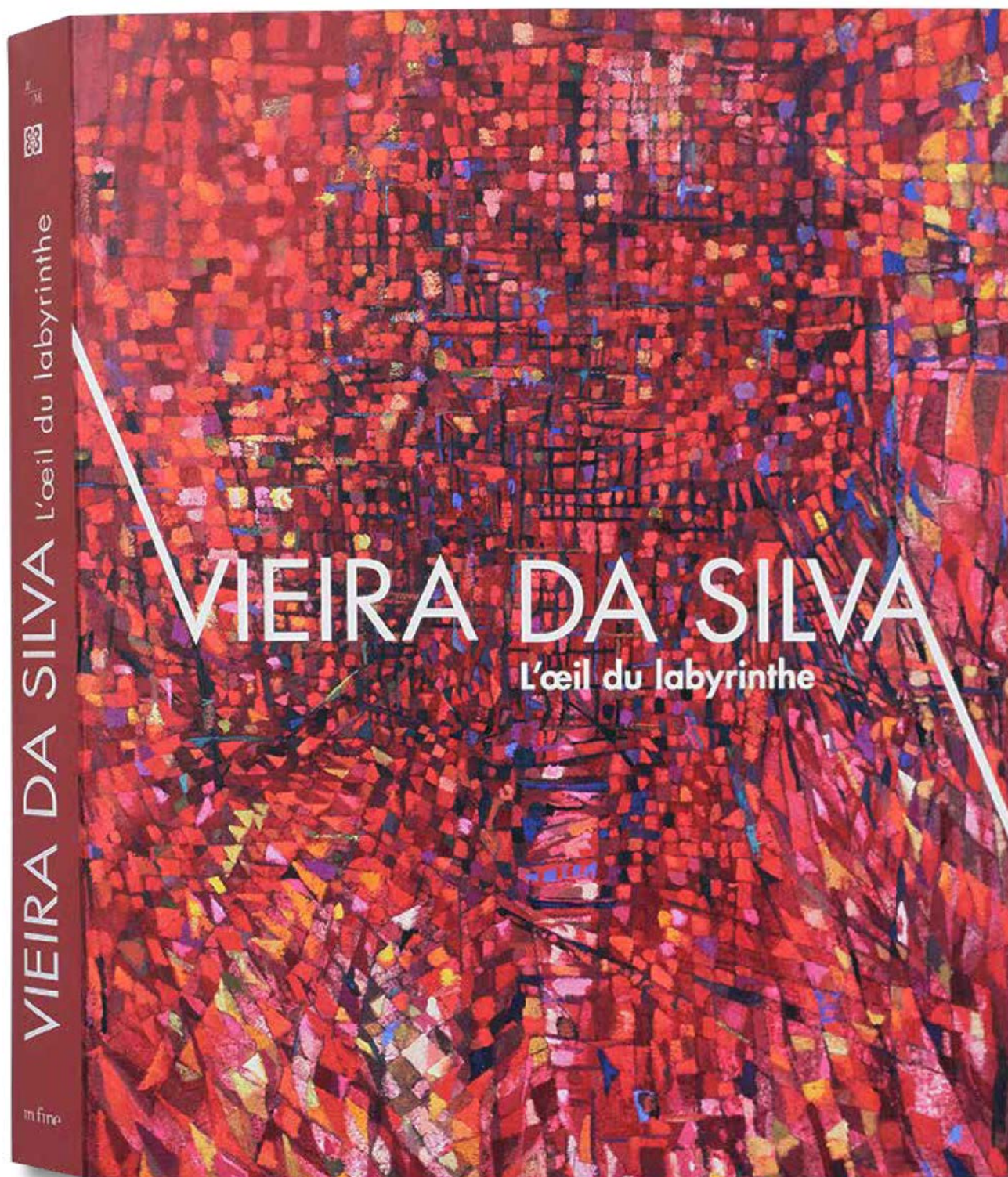


Museo de Arte de Madrid 191 Fine Art



NOUVEAUTÉ
VIEIRA DA SILVA

in fine
ÉDITIONS D'ART



Mai - Juin
2022